



EXPOSITION

Francesca Woodman, l'ange de la photo

FRANCESCA WOODMAN. ON BEING AN ANGE.
JUSQU'AU 31 JUILLET, FONDATION HENRI-CARTIER-
BRESSON, PARIS-14^e. CATALOGUE DE L'EXPOSITION,
ÉD. XAVIER BARRAL, 232 P., 35 EUROS.

★★★★ Ce sont les photographies d'un ange. Un ange bizarre, tendre, sensuel, drôle, qui s'est jeté par la fenêtre d'un loft new-yorkais le 19 janvier 1981. Francesca Woodman avait 22 ans. Fille d'un couple d'artistes, elle a conduit sa carrière météorique avec une fièvre gourmande et ingénue. Chacune de ses images se lit comme un poème dont elle est le plus souvent l'héroïne. Dans des bâtiments abandonnés, elle se met en scène, nue ou légèrement vêtue. A l'occasion, elle fait appel à des modèles. Baignés d'une lumière argentée, les corps sont parfois tronqués ou dissimulés derrière des écrans de papier, des tissus. Au cœur de cette atmosphère surréelle, Woodman multiplie les jeux de miroir, les évanescences. Ainsi va le monde des anges : mystérieux, troublant. Elle s'habille en arbre (les poignets revêtus d'écorce de bouleau), elle se faufile à travers l'ouverture d'une pierre tombale, elle pose sous de grands draps blancs suspendus sur un mur sombre comme les ailes d'une créature céleste. Lectrice de Proust et de Colette, Francesca Woodman n'a pas ignoré non plus le surréalisme, qu'elle confronte singulièrement à l'univers des peintres de la Renaissance, entre Titien et Mantegna. Ce qui est fascinant, c'est cette absence de frontière : chez elle, on voit bien que la peinture et la photographie se rejoignent. Et pourtant, ce monde-là est tout en noir et blanc – quelques clichés en couleur exceptés, pris à la fin des années 1970. Francesca Woodman ambitionnait de devenir photographe de mode : Dieu soit loué, son travail n'a guère attiré l'attention des professionnels du milieu. Alors, brièvement, elle a continué à voler de ses propres ailes, hantée par la grâce et la douceur. **BERNARD GÉNIES**

«Untitled», 1977



COLETTE MARSON/ROGER VIOLET. BEFFY AND GEORGIE WOODMAN